

Nous arrivons au x^e siècle. Pendant cette époque troublée, l'autorité est encore mal affermie; les compétitions sont ardentes, et les seigneurs constamment aux prises les uns avec les autres. C'est ainsi que nous voyons la dignité ducale de Lothier disputée à plusieurs reprises entre des princes rivaux que les empereurs d'Allemagne, leurs suzerains, ne parviennent pas toujours à faire rentrer dans l'obéissance.

De même, en Flandre, les descendants du premier comte, Baudouin Bras de fer, eurent à lutter contre leurs vassaux; mais ils étaient fermes et habiles et ce riche comté prospéra sous une sage administration. L'un d'entre eux, Baudouin V, prince valeureux et prudent, réussit à unir la Flandre et le Hainaut par le mariage de son fils Baudouin VI avec la comtesse Richilde, unique héritière des Régnier.

Ces deux belles provinces formaient une souveraineté importante et bien gouvernée; mais l'ambition de Richilde, après la mort de son époux, en 1070, vint troubler et ensanglanter tout le pays.

Le comte laissait deux fils encore mineurs et, par disposition testamentaire, il confiait la tutelle du plus jeune et la régence du Hainaut à Richilde;

mais il investissait son propre frère Robert, dit le Frison, de la tutelle de l'aîné et de la régence de la Flandre.

Richilde était de ces femmes qui n'écoutent que la voix de l'orgueil et de la colère. Elle se trouva lésée dans ses droits maternels, s'empara du pouvoir en Flandre comme en Hainaut, et gouverna selon son bon plaisir, c'est-à-dire de la façon la plus arbitraire.

Or, les sujets flamands, habitués à la conduite paternelle de leurs comtes, ne purent supporter longtemps les abus de pouvoir de la hautaine Richilde. La haine augmenta quand on apprit l'exécution du grand bailli d'Ypres, Jean de Gavre, respectable vieillard dont le seul tort était d'avoir osé formuler à la princesse les plaintes de ses administrés. Devant le mécontentement général, celle-ci résolut d'agir avec rigueur. Suivie de ses cavaliers hennuyers, montée sur un coursier fougueux, portant au-dessus de ses vêtements une cotte de mailles d'argent, l'œil étincelant de vengeance, elle parcourt le pays qui lui résistait et fait mettre le feu à la ville de Messines (Flandre occidentale).

Aussitôt, les habitants d'Ypres, effrayés, lui envoient une députation de soixante notables chargés de faire soumission et de payer tribut pour leurs concitoyens. Elle les reçut en audience ; mais sa vindicative nature lui fit oublier tout sentiment de justice et d'humanité, et elle eut l'odieuse cruauté de faire mettre à mort les soixante députés.

Robert le Frison, qui avait dû quitter le pays, revint aux prières des Flamands, et bientôt s'engagea une lutte acharnée entre les partisans du comte et ceux de sa belle-sœur.

Intrépide et vaillante, la comtesse, toujours à la tête de ses troupes, ne recule devant aucun péril ; un premier échec n'abat point son courage. Elle obtient l'aide du roi de France et livre à son adversaire une sanglante bataille au mont Cassel. L'issue en fut des plus funestes pour Richilde ; elle eut à pleurer sa défaite et le trépas de son second époux, Guillaume d'Osbern. Son fils aîné, le jeune Arnould, périt aussi dans la mêlée.

Tant de revers n'avaient point encore abattu l'altière comtesse. Elle rassemble de nouvelles troupes et les conduit au combat. A Mortes-Haies, près de Brocqueroij, les deux armées se rencontrent encore une fois, et Richilde est définitivement vaincue.

Longtemps prisonnière, elle se fit, après sa mise en liberté, recluse volontaire dans l'abbaye de Messines, où sa vie fut austère et édifiante. Elle y mourut âgée de soixante-six ans.

Robert le Frison garda la Flandre; le jeune prince Baudouin gouverna le Hainaut. C'en était fait pour un siècle de l'union des deux comtés (1076).



Richilde.

CENT
RÉCITS
PAR
M. WENDELEN

LEBÈGUE & C.^{ie}
BRUXELLES

ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE
DES
PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE

CENT
RÉCITS
D'HISTOIRE NATIONALE
PAR
M. WENDELEN

J. LEBÈGUE & C.^{ie} ÉDITEURS
BRUXELLES

COLLECTION NATIONALE

CENT RÉCITS

D'HISTOIRE NATIONALE

PAR

M. WENDELEN

ILLUSTRÉ DE NOMBREUSES GRAVURES



BRUXELLES

J. LEBÈGUE ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46